



ehapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 6 mars-avril 1999

Le changement brutal

Je voyais ma retraite comme une longue et tranquille diminution de tout. Moins de forces physiques, moins de possibilités pour écrire. La même vie à aimer jusqu'au bout.

Je fais en ce moment une autre expérience, celle du changement brutal.

On avait aimé mon dernier livre : « Aime ta vie ». C'est une formule quasi magique, me disait Béatrice. Elle m'aidait à accepter bien des choses, depuis mes ennuis physiques en me réveillant le matin, je me disais « c'est ça ta vie, aime ta vie » !

Deux ans plus tard, je revois Béatrice, méconnaissable, sèche, amère.

– Ton fameux truc magique, ça ne marche pas ! Écoute bien, nous avons mis au monde un enfant trisomique. Raymond, mon mari, n'a pas pu l'accepter. Nous n'avons pas voulu l'avortement. Jacques est vivant, mais comme un enfant moralement avorté. Je ne peux pas aimer son visage, ses cris. J'ai failli gifler ma sœur qui me disait : « Jacky, c'est ta vie, aime ta vie ».

Il m'arrive quelque chose de semblable. Tout d'un coup, je ne peux plus rien faire de ce que je

décide, ni lire, ni écrire, ni prier. Je me disais : mais qu'est-ce que je deviens ? Je suis comme ces très vieux qui restent assis sur une chaise, sans réaction.

Le Père Supérieur a écouté mon désarroi puis il m'a dit : « ta re-

traite, tu l'avais imaginée, dure et douce, à ta taille. Elle vient d'arriver avec un autre visage. Tu ne peux plus dire : « Aime ta vie, telle qu'elle est, avec des ennuis supportables. Comme pour Béatrice et tant d'autres tu es écrasé par quelque chose d'inivable, d'insurmontable.

– Qu'est-ce que je peux dire ?

– « Aime ta vie telle qu'elle vient brutalement de changer ». Arrête de dire, hier je pouvais faire ceci. Tu es devenu un autre, c'est ça qui est inacceptable et qu'il faut accepter.

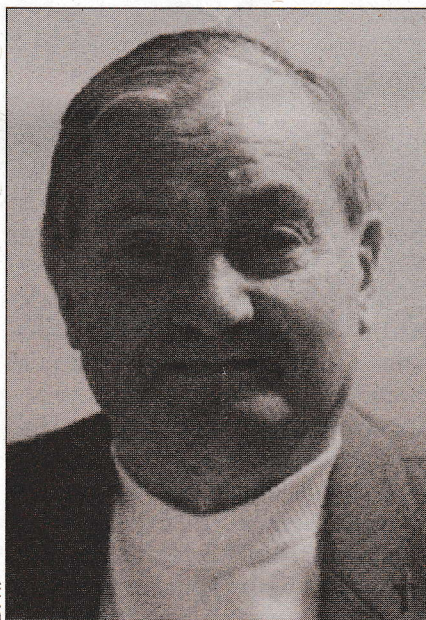
– Aimer ?

– Peut-être pas encore, peut-être jamais. Mais c'est sûr cela qu'il faut maintenant te fixer, jamais sur hier. Hier, c'est le regret, le regret est stérile.

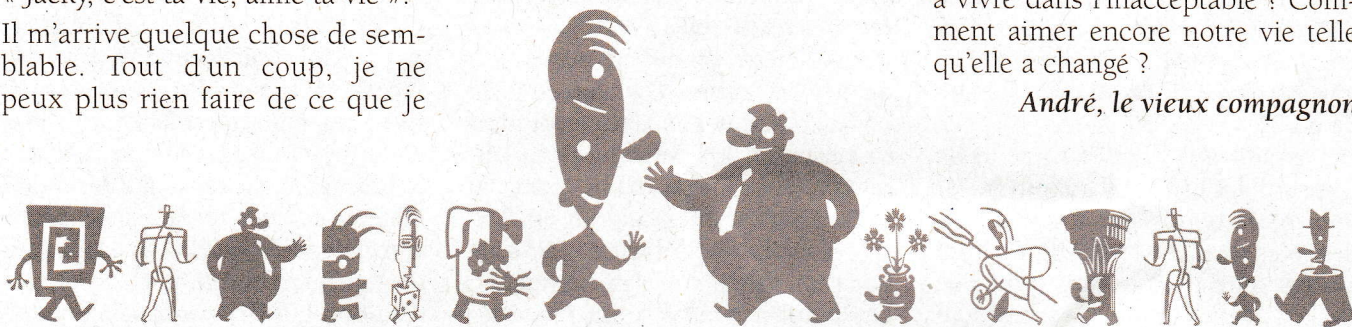
Vous qui me lisez, mes chers Anciens des jeunes années, vous vivez peut-être l'épreuve de Béatrice et la mienne. Pas la diminution mais l'inacceptable, c'est là-dessus que désormais vous devez vous fixer.

– Qu'est-ce qu'il y a quand même à vivre dans l'inacceptable ? Comment aimer encore notre vie telle qu'elle a changé ?

André, le vieux compagnon



Par André Sève, A.A.



**Notre ami Christian Rudel,
grand connaisseur
du Monde ibérique.**

Il nous avait rejoint, à Rocamadour, lors de notre fugue « Quercy-Périgord », en septembre dernier*.

La soirée était déjà trop avancée pour lui permettre de présenter une conférence sur le Portugal à l'occasion de l'exposition internationale qui se tenait, à la même époque, à Lisbonne.

Nous le remercions de sa compréhension et d'avoir accepté de reprendre pour « CHAPÔ » l'essentiel de son intervention qui lui tenait particulièrement à cœur.

Bernard Labbé

* Compte-rendu de Jean Peray ayant pour titre « sur les pas de Tintin... en Quercy-Périgord » dans CHAPÔ n° 5.

Photo : Janine Quayraud.



Lisbonne : un mérou de 120 kilos, mais...

Dans les livres d'Histoire proposés à l'étude des jeunes citoyens « occidentaux » de la planète, la part faite aux Espagnols dans la « découverte » du monde est écrasante. Et Christophe Colomb – qui n'était pas espagnol ! – le grand héros. Pourtant, ce furent les Portugais, qui, les premiers, osèrent braver l'Atlantique, ses tempêtes et d'abord, les terribles légendes qui peuplaient de monstres les étendues liquides sans fin. Poussés par la soif de richesses, l'espoir d'un fructueux commerce et la volonté de propager la foi chrétienne, ils ne « découvrirent » pas l'Amérique (peut-être ne firent-ils pas homologuer leur découverte...) mais s'acharnèrent à trouver par mer la route de l'Asie, terre des multiples épices. Un grand geste que Fernando Pessoa, un de leurs grands poètes modernes, a résumé en deux simples vers :

« O mar salgado – Quanto do teu sal
sao lágrimas de Portugal »

(Oh, mer salée, Que de sel vient des larmes de Portugal)

Et ce fut un capitaine portugais : Vasco de Gama, né à Sinès en Algarve, vers 1469, qui fut le premier marin d'Europe à arriver en Inde par mer : Calicut, 22 ou 23 mai 1498.

Un exploit qui valait bien celui de Christophe Colomb. Il s'appuyait sur une lente reconnaissance et exploitation des côtes occidentales d'Afrique – qui avaient duré plus de trois quarts de siècle – et sur la mise au point (dont

profitèrent tous les autres marins) des vaisseaux, au premier rang la caravelle, et des instruments de navigation.

On avait célébré le cinquième centenaire de l'arrivée de Colomb en Amérique : on devait célébrer aussi le cinquième centenaire de l'arrivée des Portugais en Asie. Cela a été fait – et même d'une manière qui se voulait spectaculaire, à l'échelle de la planète – avec l'Exposition mondiale de 1998. Sur le thème : « Les océans, un patrimoine pour le futur », alliant ainsi l'épopée des marins portugais à l'avenir puisque, on le sait, les mers et les océans (70 % de la surface de la planète) renferment en flore, faune et minéraux de prodigieuses richesses dont aura inévitablement besoin l'humanité des prochains millénaires.

Le Portugal, donc, se lança dans la nouvelle aventure de l'Expo.

On l'installa l'Expo, sur la rive droite du Tage, à l'est de la capitale, sur un terrain de 60 hectares autrefois industriel, quasiment inconnu des Lisboètes, qu'il fallut drainer et aménager. À la fin des travaux, les statistiques annoncèrent fièrement que 1 200 000 mètres cubes de terre avaient été manipulés, qu'on avait « tiré » 80 kilomètres de câbles électriques et de télécommunications, posé 30 kilomètres de canalisations pour l'eau potable, pavé 16 kilomètres de rues, planté 30 000 arbres et 70 000 arbustes, etc. sans compter, bien sûr, les bâtiments, l'Aquarium, le pavillon du Futur, les

pavillons des quelque 150 pays participants... Le coût de ces travaux, évalués au départ à 1 300 millions de francs, a largement dépassé ce chiffre et l'on découvrit, un peu tard, que l'entreprise avait provoqué magouilles puis scandales financiers : inévitable, non ? On attendait des millions et des millions de visiteurs, venus du monde entier. Il en vint, mais moins qu'espéré. Ce fut, dit-on, la faute au « Mondial », célébré pendant le temps d'ouverture de l'Expo, mais aussi à une campagne publicitaire manquant d'envergure. Lorsque, le 30 septembre 1998, l'Expo ferma ses portes, elle avait reçu quelque 12 millions de visiteurs. Un ensemble aux quatre cinquièmes portugais ; autant dire que toute la population portugaise avait pris, en quatre mois, le chemin de l'Expo. Du cinquième de visiteurs restant, les voisins espagnols avaient fourni presque la moitié, suivis, de fort loin par les Français et... les Brésiliens, lusophonie obligeant quelque peu.

Domage, vraiment domage, qu'Expo 98 ait attiré « si peu » de visiteurs ! C'était une fabuleuse occasion de prendre connaissance de l'eau, de l'océan, de la mer d'où toute la vie est sortie, toujours grouillante de vie et d'avenir. Pourtant, le pavillon des Océans, avec une moyenne de 30 000 visiteurs par jour, fut la vedette incontestée. Il est vrai que la faune et la flore actuellement connues y avaient été réunies et que l'immense aquarium de

5 000 mètres cubes d'eau (un des plus grands d'Europe) présentait, et va continuer à présenter, quelque 15 000 poissons – parmi eux un magnifique mérou de 120 kilos ! – et animaux marins. Ce qu'avaient voulu les concepteurs, c'était faire prendre conscience, à la fois, de la diversité et de l'unité de l'océan mais aussi de l'équilibre fragile de « l'océan global unique » dont dépend la vie sur toute notre planète ; d'où notre responsabilité vis-à-vis de cette source de vie et la nécessité de sa parfaite gestion.

Domage, aussi, que l'Expo ait attiré si peu de visiteurs étrangers. Car, à travers elle, le Portugal, sorti voici un quart de siècle, d'une longue dictature grise et, à cause d'elle, resté à la traîne du monde moderne, voulait montrer à tous son dynamisme retrouvé, sa créativité, ses réalisations, ses projets, sa volonté d'entreprise et d'avenir.

Heureusement, pour le Portugal en général et Lisbonne en particulier, les autorités ne s'étaient pas limitées à la seule « Expo 98 » ; elles avaient entrepris un second grand chantier, la réhabilitation urbanistique d'une vaste zone de 330 hectares, s'étendant, dans le prolongement du parc de l'exposition, sur environ 5 kilomètres le long du Tage. Réhabilitation ? En fait une nouvelle ville dans la ville avec zones résidentielles, zones d'affaires et de bureaux et équipements divers : hôtels, écoles, hôpitaux, commerces, parcs de loisir etc. De l'exposition, il restera la nouvelle ville, qui devrait accueillir 25 000 habitants et en 2010, la nouvelle gare ferroviaire, dite « de l'Orient » pour les liaisons nationales et internationales, couplée à une gare routière et à une station de métro. Par ailleurs, le nouveau pont Vasco-de-Gama (17,5 km) enjambe le Tage au nord du nouvel ensemble ; il permettra, avec une plus grande facilité de communication à l'intérieur du pays, l'arrivée de nouvelles activités. C'est dire que Lisbonne est en pleine transformation, en train de devenir le « grand Lisbonne ».

Au bout du compte, tant pis si la dernière exposition du second millénaire n'a pas fait le plein de visiteurs : car, avec l'aide des capitaux et des subventions de l'Union européenne, le Portugal y aura gagné en équipements et Lisbonne va retrouver sa place de capitale à l'extrême occident européen et... de l'Atlantique.

Christian Rudel

Serge CAILLET, organisateur de notre séjour en Touraine et à l'occasion de la visite du quotidien « LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE », évoque pour nos lecteurs et les Anciens de la Maison de la Bonne Presse devenue « Bayard Presse », l'histoire d'une stratégie commerciale destinée à promouvoir nos publications, tout particulièrement en faveur de « La Croix » et « Le Pèlerin ».

De la propagande à la diffusion, toute une mutation

En rangeant de vieilles photos, j'ai retrouvé celle-ci qui m'a donné envie de vous raconter l'histoire de mon arrivée puis de mon travail à la « Maison de la Bonne Presse ».

Grâce à une lettre de mon Curé, le Révérend Père Wenger alors rédacteur en chef de « La Croix », a bien voulu me recevoir. Après une entrevue avec Roger Laviolle, j'ai rejoint l'Équipe de la diffusion dirigée alors par Robert Baguet.

Le matin du jour J, tous les membres du personnel étaient au travail avec une heure d'avance, il s'agissait pour chacun de distribuer aux entrées des gares et des stations de métro un quatre pages concocté par R. Baguet expliquant aux Parisiens les cinq bonnes raisons d'acheter « La Croix » le soir même. 450 000 ex. de ce « gratuit » furent distribués par les volontaires de tous les services de la maison de la Bonne Presse. Ce soir même 85 000 nu-



Serge Caillet lors d'une visite à Bayard Presse.

Cette période était importante, la direction de « La Croix » préparait un événement : la relance de la diffusion du journal dans les points de vente NMPP, les maisons de la presse, les kiosques, les bibliothèques de gare qui n'étaient pas encore les points H. Les secrétaires de rédaction, sous la houlette de Pol Echevin, étaient sur les dents, il était indispensable de rajeunir « la maquette », sélectionner de nouveaux caractères, prévoir un nouveau graphisme pour le titre, avec comme objectif la suppression du crucifix.

Nous avons tous beaucoup travaillé et les résultats ont été au rendez-vous. Les camions portaient des pancartes avec le nouveau graphisme, des vendeurs en casquette « La Croix » criaient le titre sur les Champs-Élysées, des motards livraient certains points de vente stratégiques.

méros de « La Croix » furent vendus. Mais le lendemain et les jours suivants, la vente diminua : 75 000, 55 000, 35 000 ex. etc. pour se stabiliser au bout d'un trimestre à 3 500 numéros par jour. Mais dans le même temps, la courbe des abonnements s'était largement envolée, nous avions réussi. La radio et la télévision étaient livrées en priorité, comme l'Assemblée nationale et le Sénat, « La Croix » était plus que jamais un journal de référence. Nous avons, tous services confondus « fait des coups » pour vendre un peu plus de numéros du journal dépoussiéré, à l'occasion de ces tristes événements que furent la guerre d'Algérie ou les décès des Papes. Le rythme de croisière retrouvé par « La Croix », un nouveau chantier s'ouvrait pour nous tous. La nouvelle formule du « Pèlerin » coïncidant avec la mise en ser-

vice des rotatives Marinoni et le démarrage de l'usine de Montrouge qui venait de sortir de terre. Cette usine très innovante a été l'objet d'une très grande curiosité et nous avons eu à gérer un très grand nombre de visites.

Le bruit de ces machines était incompatible avec la moindre explication, nous étions donc contraints de présenter cette technique avant d'entrer dans le hall des machines. Nous procédions, au moyen de panneaux pédagogiques forts clairs qui avaient été réalisés pour le jour de l'inauguration. Je les ai tellement « pratiqués » que je pourrais encore aujourd'hui les dessiner sans aucun risque d'erreur.

Souvent une cinquantaine de personnes entourant leur curé, venaient visiter « La Croix », nous commencions à l'étage de la rédaction par une conférence. Quelquefois si leur programme le leur permettait, nous projetions le film que Robert Baguet avait réalisé « À l'écoute du monde », pour expliquer le travail des journalistes et la course contre la montre des employés et techniciens de l'imprimerie, du routage et de la vente. Des linotypes aux rotatives en passant par le marbre et la clicherie, nos visiteurs découvraient avec grand intérêt cette chaîne passionnante, indispensable à la réalisation de ce produit périssable qu'est le journal quotidien.

Des grands moments, des actions spectaculaires, le service diffusion en a géré plusieurs : le tour de France, le tour de l'Ouest, les quatre jours de Dunkerque, le centenaire de Lourdes, les lancements des mensuels *Rally Jeunesse*, *Record*, *Nade*, etc. Mais j'ai toujours plaisir à me remémorer une opération conjointe « Le Pèlerin – Europe N°1 » : « La plus grande messe de minuit ». Une foule impossible à chiffrer avec précision a contribué au financement de la construction de l'Église paroissiale de la Défense.

À cette époque, le RER n'existait pas et le Cnit dont l'inauguration coïncidait avec Noël fut donc le théâtre de la plus spectaculaire veillée de Noël de tous les temps. En effet, tous les chanteurs, les solistes ou groupes célèbres dans le monde étaient là et ce grand moment restera toujours dans la mémoire des gens qui y participèrent. Je suis de ceux-là, devant une des entrées du Cnit, je vendais « Le Pèlerin » de la semaine Spécial Noël. Il serait certainement intéressant que Robert Baguet, nous raconte par le menu l'aventure que représenta la préparation et l'organisation de cet événement.

Serge Caillet

« Mastic » dans « CHAPÔ n° 5 » janvier-mars 1999

Avec le n° 5, l'éditorial non signé de notre ami Robert Baguet est devenu incompréhensible en page 2.

Il ne vous aura pas échappé que la suite de cet excellent article sur l'histoire de « Notre Temps » est passée aux oubliettes. On lui a substitué, au montage, une partie des quatre premiers alinéas de la page une. Vous trouverez ci-dessous la fin de ce propos. Nous vous prions de nous pardonner, ainsi que Robert Baguet, ce « mastic » tout à fait navrant.

– Leur présence dans un « bénévolat » qui donne encore sens à une vie et se révèle indispensable dans une société catholique comme la nôtre. Demeurent des questions fondamentales : quel sens donner à la vieillesse (4) dans une société orientée vers la performance et le « paraître » ? Quelle place pour les plus de 75 ans ? Ces « vieux » qui persistent, qui ont droit à

un certain bonheur malgré les vicissitudes des histoires personnelles.

Notre Temps qui a « rajeuni » son public ne veut pas les abandonner ! Notre Temps a toujours été précurseur ! Vive Notre Temps d'hier, d'aujourd'hui et de demain !

Robert BAGUET

(1) Avec la Bible et les brunoristes anglais, ce rapport figura longtemps sur ma table de chevet...
(2) L'Inrac est domicilié 21, rue d'Hauteville – 75010 Paris (01.44.79.95.00). Il est possible d'obtenir le « catalogue » des activités. Les Anciens de Bayard Presse sont toujours bien accueillis.

(3) Sans le succès auprès des caisses de retraite, la carrière de Notre Temps aurait été courte. On devine que l'histoire de Bayard Presse ne serait pas celle que l'on connaît aujourd'hui !

(4) Le vieillissement est un processus qui s'exerce tout le long d'une existence : de la naissance à la mort. La vieillesse est un état, après l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte. Le vieillissement est permanent, la vieillesse est un temps, le dernier, certains ne le connaissent pas.

« Les liens d'un ancien avec son voisinage »

Dimanche soir : M. X rentre de Lisieux après un week-end avec sa paroisse, heureux, réconforté.

Lundi matin : il s'étonne de ne pas apercevoir Mme X, une de ses voisines, vaquer à ses occupations ordinaires. Il enquête auprès du concierge :

– « Je ne sais pas. »

Un peu plus tard, il revient à la charge :
– « depuis combien de temps, n'avez-vous pas vu Mme X ? »

– ...

– « Mais il faut faire quelque chose. »
Vous avez la clé, allons voir.

La persévérance du vieux Monsieur, permit de découvrir Mme X au fond de sa baignoire dans laquelle elle avait glissé. Plus que sonnée de sa chute, privée de soins, de nourriture depuis 48 h, la vieille dame, bien affaiblie, attendait la mort.

... Et ce fut la vie, oui la vie et le retour à la maison après de longues semaines à l'hôpital.

Pour Ange (c'est son nom !), toute sa vie rotativiste à La Croix, ce matin-là, l'Événement ce fut elle, sa vieille voisine !

4,16 F ou 0,63 euro... par mois !

C'est le coût par mois, de votre cotisation pour être adhérent à notre Amicale.

Cotisation annuelle : 50 F.

Nos anciens collègues retirés en province et privés de nos deux retrouvailles annuelles n'ont pas hésité à adhérer.

Ils nous remercient pour l'édition du Bulletin trimestriel qui est, tout naturellement, le lien privilégié pour maintenir le contact.

Pour nous permettre de continuer notre action, nous comptons sur votre soutien financier.

N'oubliez pas d'adhérer ou de renouveler votre cotisation pour 1999.